



# La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

## Compte rendu de l'excursion du 10 mai 2015

✉ [contact@amis-de-montlucon.com](mailto:contact@amis-de-montlucon.com)  
[www.amis-de-montlucon.com](http://www.amis-de-montlucon.com)

Dès le départ à 8 heures, au lieu habituel de rendez-vous, avenue Marx-Dormoy à Montluçon, le soleil était de la partie pour les Amis de Montluçon rassemblés pour la traditionnelle excursion de printemps qui devait les transporter dans la région de Buxières-les-Mines avec des arrêts sur le trajet pour visiter les églises de Sauvagny et Vieure.

À midi, c'est dans le cadre très agréable du plan d'eau de Vieure que le déjeuner a été pris à l'auberge de la Borde après avoir apprécié l'apéritif accompagné de la pompe aux gratons offerts par le maître des lieux.

L'après-midi a été entièrement consacré à Buxières-les-Mines avec les visites de l'église Saint-Maurice et du château de la Condemine où nous avons été accueillis par le propriétaire M. Patrick Boéri.

Une demi-heure après leur départ dans le beau car rouge de la S<sup>t</sup> Thermévasion, les Amis de Montluçon arrivent déjà sur les lieux de leur première visite :

### Sauvagny et son église

Le bourg de Sauvagny est très petit : une maison pour la mairie, une autre, contiguë, pour l'école désaffectée, quelques gros bâtiments de ferme, et l'église sur une motte entourée d'un fossé en arc de cercle, voilà ce qui constitue le chef-lieu de cette commune de 100 habitants. L'ancien cimetière joutant l'église est abandonné, la paroisse est rattachée à Cosne d'Allier, mais l'église, elle, peut encore accueillir le culte. Elle est, chose rare, la propriété privée d'une famille demeurant près de là au château de la Varenne : les Séguier, descendants du baron Séguier et des d'Agoult.

La paroisse, dont le patron est saint Germain d'Auxerre, dépendait autrefois du diocèse de Bourges et du prieuré de Souvigny. L'église romane semble avoir connu deux périodes dans sa construction au XII<sup>e</sup> siècle : des différences



Sauvagny : L'église Saint-Germain

dans le style et dans l'appareil suggèrent que la nef, plus haute, a été greffée sur un chœur déjà existant dont la voûte est plus basse.

Le propriétaire, M. Dominique Séguier, nous ouvre aimablement les grandes portes, et nous entrons à la suite de Georges Michard qui guide cette visite en s'appuyant sur une présentation rédigée par M. l'abbé Daniel Moulinet. La nef, toute simple, sans bas-côtés, est voûtée en berceau brisé et comprend trois travées. Le sol est parsemé de nombreuses pierres tombales, anciennes ou récentes, car les propriétaires ont établi ici leur chapelle funéraire. En plus de ces dalles, huit stèles sont scellées verticalement contre les murs. M. Séguier explique que sept d'entre elles proviennent de l'ancien château de Hautefeuille dans l'Yonne, autrefois propriété du baron Séguier. La huitième, gravée



Sauvagny : La stèle d'Étienne Séguier, mort en 1465 et fondateur de la dynastie.

### À noter sur votre agenda...

**Vendredi 12 juin 2015, 20 h 30**  
**Salle Salicis, rue Lavoisier**

**Jean-François JARRIGE :**  
*L'abbé Joseph Clément et l'archéologie*

**Dimanche 11 octobre 2015, 15 h 30**  
**Salle Robert-Lebourg, rue de la Presle**

**Daniel MOULINET :**  
*Mémoires d'un prisonnier de guerre (1916-1917) : l'abbé Auguste Limagne, supérieur du collège Saint-Joseph de Montluçon*

en lettres gothiques, concerne Etienne Séguier, fondateur de la dynastie et mort en 1465. Il serait intéressant de connaître sa provenance.

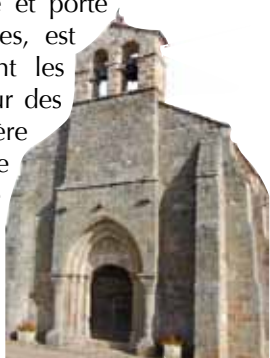
Les murs de la nef présentent trois grandes arcades brisées sous lesquels sont percées les fenêtres. Ces arcades retombent sur des piles surmontées de pilastres cannelés amortis en biseau dans leur partie inférieure et s'appuyant sur des tailloirs en faibles saillie décorés de losanges. Les chapiteaux surmontant ces pilastres sont ornés de feuillages ou de rinceaux. De la troisième travée de la nef, nous arrivons à un chœur plus étroit. Le passage se fait par un « arc triomphal » posé, en retrait, sur les chapiteaux ornés de feuilles plates de deux colonnes dont le style diffère de celui des pilastres de la nef. L'abside, voûtée en cul de four, est éclairée par trois fenêtres munies d'un boudin torique retombant sur des colonnettes. Dans chacune des sept fenêtres, le soleil met en valeur les magnifiques vitraux de style moderne réalisés en 1955 par l'atelier de Francis et Pierre Chigot à Limoges.

Le plus bel élément du mobilier est certainement la statue d'une *Vierge de Majesté* du XIII<sup>e</sup> siècle. Trois autres statues représentent sainte Anne, saint Germain et sainte Catherine. Un ancien retable en bois doré du XVII<sup>e</sup> siècle a été suspendu en décoration sur un mur de la nef, et garni d'une collection de bustes et de statuette en bois peint. Près de la porte sud, un bénitier de pierre très ancien, octogonal, est gravé de croix et d'épées qui rappellent des décors des temps carolingiens. Dans l'angle sud-ouest, un baptistère de pierre à double cuve, de style très sobre, pourrait dater de l'origine de l'édifice.



Sauvagny : la Vierge en Majesté du XIII<sup>e</sup> s.

À l'extérieur, le soleil met en valeur la belle pierre blonde qui a été utilisée pour construire cette église, parsemée par endroits de quelques pierres rouges qui agrémentent souvent les murs anciens dans notre région. Le clocher-mur en arcade à deux baies, surmonté d'une croix de pierre, contient deux cloches. La grosse, classée à l'inventaire, est du XV<sup>e</sup> siècle ; la petite vient du château de la Varenne. L'une et l'autre font entendre leur voix pour les Amis de Montluçon. Le porche s'ouvre dans un avant-corps qu'encadrent deux épaisses colonnes engagées, à chapiteaux tapissés d'entrelacs. Le tympan, au cintre inférieur surbaissé et porté de chaque côté par deux colonnettes, est entouré d'une archivolte brisée dont les voussures toriques retombent aussi sur des colonnettes. Il est décoré d'une manière assez singulière par un arc en mitre en relief qui chapeaute une fleur de lys. Au milieu du mur sud s'ouvre une seconde porte plus petite, dont le cintre brisé retombe sur deux colonnettes. Son tympan présente trois médaillons : une rosace et deux croix de Malte.



Sauvagny : le porche

Après avoir fait le tour du cimetière abandonné depuis 1918, et évoqué l'existence d'un « ancien bourg de Sauvagny » s'étendant plus au nord jusqu'à une croix au piédestal sculpté qui existe encore, les visiteurs reprennent le car en direction de l'étape suivante.

## L'église Notre-Dame de Vieure :

Les Amis de Montluçon se retrouvent devant la façade occidentale de l'église. Avant de s'intéresser à l'édifice, un court historique de la paroisse est présenté.



Vieure : la façade occidentale

En 1097, on trouve mention de cette paroisse (*ecclesio de Viadero*) qui appartient au diocèse de Bourges et dépend du prieuré bénédictin de Souvigny, dépendance confirmée en 1152 par une bulle du pape Eugène III. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la communauté bénédictine est rattachée à celle de Bessay mais les moines resteront à Vieure jusqu'à la Révolution.

De l'église du XII<sup>e</sup> siècle qui abritait la communauté de bénédictins, il ne subsiste que les trois travées occidentales et leurs collatéraux. En 1884, le maire Théodore Riant fait agrandir l'église ; pour cela, il fait démolir l'abside et les absidioles et construire un chevet néo-roman d'après les plans de l'architecte Alfred Coulomb.

Le clocher carré du XIII<sup>e</sup> siècle qui s'élève au-dessus de la troisième travée de la nef est assez massif. Il possède un seul étage dont chacune des faces est munie de quatre baies aux cintres brisés groupées deux par deux de chaque côté d'un pilastre central. Deux colonnettes surmontées de petits chapiteaux séparent les deux baies de chaque côté.

À l'extérieur, à l'ouest, on remarquera la porte principale du XV<sup>e</sup> siècle surmontée d'un large tympan en accolade, ce qui est rare dans notre région. La petite porte latérale sud est encore dotée de ses peintures d'origine, terminées par des fleurs de lys. On remarque aussi quelques modillons à masques qui soutiennent les corniches latérales.

À l'intérieur, les trois travées occidentales couvertes d'un berceau en plein cintre sont dépourvues d'éclairage direct. La dernière travée a reçu au XV<sup>e</sup> siècle une voûte sur croisée d'ogives au-dessus de laquelle s'élève le clocher.

Les arcs-doubleaux de la nef reposent sur des chapiteaux s'appuyant sur des colonnes montant des piles cruciformes. Celles-ci possèdent aussi des colonnes sur leurs faces du côté des collatéraux, pour recevoir les arcs doubleaux des bas-côtés voûtés en plein cintre. Les chapiteaux sont ornés de feuillages et de figures assez grossières.

Parmi le mobilier, on peut voir une pierre tombale de grandes dimensions (2,60 m x 1,45 m), découverte lors des travaux d'agrandissement de l'église en 1884. Les personnages représentés au centre sont partiellement effacés. Un blason est visible sur la partie droite et au milieu de cette pierre. Le texte gravé sur le pourtour rappelle que sous cette pierre avaient été inhumés Ptholomé Coron et son épouse Marie de Croys, fille de feu Jehan de Croys, avec la citation suivante :

*Sachez bien, vous qui nous écrasez, que vous serez de pareille manière écrasés.*

*Du moins allégez par vos prières ceux que vous foulez de vos pieds.*

Au-dessus de cette pierre tombale est fixé au mur le testament de Claude Gabriel Douet seigneur de la Salle, mort à Paris le 1<sup>er</sup> février 1787.

En face, contre un pilier, on remarque un très grand bénitier de pierre du XII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit là d'un des plus



anciens témoins de la vie religieuse et monastique de cette petite commune. De forme circulaire en partie haute puis à pans pour aboutir à sa base octogonale, il a la forme d'un calice. Les fonts baptismaux qui se trouvent de l'autre côté sont du XVII<sup>e</sup> siècle. Une cuve ornée de deux épais boudins en partie haute repose sur un fût cannelé qui provient peut-être d'un réemploi.

Sortant de l'église, les Amis de Montluçon se rendent à la sacristie ouverte exceptionnellement pour eux par Mme la secrétaire de mairie afin d'y découvrir le « trésor » de l'église de Vieure : le tableau de Colyn de Coter : *Saint Luc peignant le portrait de la Vierge*. Ce tableau de l'école flamande du XV<sup>e</sup> siècle, mais non daté, initialement peint sur bois, est de dimensions assez imposantes puisqu'il est haut de 1,30 m et large de 1,05 m. Colyn de Coter s'y est probablement représenté sous les traits de saint Luc, tandis qu'en arrière-plan, on distingue saint Joseph au travail dans son atelier.

Parmi toutes les œuvres recensées de Colyn de Coter, trois seulement sont signées, dont ce tableau de l'église de Vieure qui aurait été acheté par un seigneur de la Salle au XVII<sup>e</sup> siècle pour sa chapelle seigneuriale.



Vieure : saint Luc peignant la Vierge de Colyn de Coter

Vers 1840, le tableau a subi d'importants dommages. En 1870, il est expédié à Paris pour une restauration au cours de laquelle des spécialistes « transposent » la peinture depuis son panneau de bois vers un nouveau support en toile.

Avant de quitter la sacristie, on admire aussi une très belle statue de saint Roch, quatre reliquaires des XV<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et un bas-relief en bois du XVII<sup>e</sup> siècle, encadré au mur, représentant *l'Adoration des mages*.

Il est presque midi, et après ces deux visites du matin, les Amis de Montluçon remontent dans le car qui les mène à l'auberge de la Borde près du plan d'eau de Vieure.

### L'église Saint-Maurice de Buxières-les-Mines :

Après le déjeuner, les Amis de Montluçon se rendent à Buxières-les-Mines où ils vont passer tout l'après midi.

Ils se retrouvent devant la belle façade de l'église Saint-Maurice, au milieu du bourg qui est établi sur un éperon dominant le ruisseau du Bandais. Quelques informations sont d'abord données sur cette commune où des traces d'occupation subsistent dès la préhistoire, puis à l'époque romaine. Au Moyen-Âge existent plusieurs fiefs sur ce territoire, dont celui de La Condemine.

L'église Saint-Maurice, classée Monument historique depuis 1886, dépendait du diocèse de Bourges, et en 1152 elle est mentionnée comme possession du prieuré de Souvigny.

On peut noter deux grandes campagnes de construction pour cet édifice :

- la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle pour la plus grande partie de la nef,
- le début du XIII<sup>e</sup> siècle pour le chevet et le transept.

Cet édifice construit en grès du pays est long de 27 m, et large de 18 m au niveau du transept.

À l'ouest, sur la façade, un portail en plein cintre avec trois voussures présente comme dans des églises voisines et notamment à Ygrande des ornements d'influence bourguignonne. En particulier ce portail est encadré d'un avant-corps surmonté de corbeaux qui supportent un glacis. Il a reçu une ornementation



Buxières-les-Mines : le porche de l'église Saint-Maurice

bourguignonne avec les voussures qui retombent sur des chapiteaux à entrelacs posés sur trois colonnettes décorées de torsades, de grecques et d'imbrications. L'ensemble repose sur une base dont la partie haute est ornée d'une ligne d'oves. Le tympan est moderne et une frise de rinceaux surmonte les chapiteaux. Deux pilastres cannelés supportent l'arc en plein cintre du portail. À signaler la rosace qui orne cette façade : un nouveau décor lui a été donné en 1975 par le maître-verrier Jacques Dorchies. La porte latérale sud présente un décor de même style que celui du portail occidental.

Les murs de l'abside et des chapelles latérales ont des fenêtres surmontées d'un cordon de billettes. Les angles formés par les murs de l'abside sont adoucis par des colonnettes. On retrouve ce type de décor à l'église de Sazeret.

Le magnifique clocher carré du XIV<sup>e</sup> siècle à deux étages s'élève sur la croisée du transept. Il est décoré au premier étage et sur chaque face de deux arcades en plein cintre aveugles, séparées par un pilastre. Le second étage est également percé de deux baies semblables sur chaque face. Ces baies sont encadrées par des voussures et des colonnettes à chapiteaux. Ce deuxième étage est relié à la flèche octogonale du clocher par des glacis triangulaires reposant sur des trompes. Les arêtes de la flèche sont amorties par des boudins, comme à Ygrande et plusieurs autres clochers des environs. Celui-ci culmine à 50 m, et c'est un des plus hauts du département avec celui d'Ygrande.

### L'intérieur de l'église :

Les trois premières travées de la nef ont été construites dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. La 4<sup>e</sup> travée et les bas-côtés datent du début du XIII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble de la nef ne possède pas d'éclairage direct et sa voûte est en berceau brisé.

Pour les trois premières travées occidentales, les piliers sont de plan carré, cantonnés de colonnes surmontées de chapiteaux qui reçoivent les arcades de la voûte. Les piliers de la 4<sup>e</sup> travée sont de plan cruciforme. Les chapiteaux sont décorés de crochets de feuillages ou de palmes.

Les bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes séparées par des arcs-doubleaux. D'étroites fenêtres éclairent l'intérieur. Au sud, ces fenêtres ont leurs piédroits ornés de

colonnettes qui reposent sur des bases ayant la forme d'un chapiteau renversé.

L'abside est surmontée d'une voûte avec six branches d'ogives qui retombent sur des culs-de-lampe. Elle est éclairée par trois fenêtres étroites ornées d'un cordon de billettes. C'est le même maître-verrier qui a réalisé les décors de ces fenêtres et celui de la rosace au-dessus du portail.

De chaque côté de l'abside, on remarque deux chapelles de plan rectangulaire (assez rare dans notre région). Une coupole sur trompes s'élève sur la croisée du transept au-dessus de laquelle est posé le clocher. Parmi tous les chapiteaux de cette église,

celui situé entre la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> travée du bas-côté sud est historié et attire l'attention. Il représente la délivrance des prisonniers de Satan. En regardant le chapiteau de face, le Christ est à gauche. Il est habillé avec un vêtement orné. Sur sa droite (à gauche) le personnage hirsute représente Satan. À droite, les personnages qui se donnent



la main représentent l'Église en route vers le ciel. Deux autres chapiteaux sont historiés : l'un avec le sacrifice d'Abraham, et le second représentant peut être Satan.

Dans le transept droit, les Amis de Montluçon découvrent deux éléments provenant d'une chapelle Saint-Marien, aujourd'hui disparue : une stèle gallo-romaine en grès représentant deux enfants qui tiennent un cartouche (sur lequel était probablement gravée une dédicace) et une couronne ; et une base d'autel d'origine mérovingienne sur laquelle on distingue un cerf sculpté.

Quittant cet édifice remarquable, les Amis de Montluçon regagnent le car et en quelques minutes arrivent au château de La Condemine où les attend le propriétaire des lieux, M. Boéri.

### Le château de La Condemine :



Château de La Condemine :  
vue du corps de bâtiments et  
du pan de mur de la chapelle  
surmonté d'une croix

Le château actuel a probablement été construit sur l'emplacement d'un castrum plus ancien, à proximité d'un lieu de vie romain qui a été découvert et fouillé il y a quelques années de cela.

La famille de La Condemine, qui possédait le château au XIV<sup>e</sup> siècle, était également établie à Sarragousse, très

proche de La Condemine, mais aussi dans de nombreux fiefs des paroisses environnantes. En 1420, la duchesse du Bourbonnais met à la disposition d'Isabeau de Montmorin trente-deux guetteurs pour la défense de son château de la Condemine. En 1437, la terre et la seigneurie de La Condemine sont échangées par le duc du Bourbonnais, Jean 1<sup>er</sup> de Bourbon, contre la terre de Bussy-en-Forez (aujourd'hui dans le département de la Loire).

En 1650, lors de la Fronde, le prince de Condé s'empare du château mais celui-ci est très vite repris par le comte de Saint-Gérand, gouverneur du Bourbonnais. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, peu avant la Révolution, La Condemine est une vaste propriété qui regroupe plus de dix domaines. En 1832, le château est aménagé avec toutes ses aisances et dépendances.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le château est la propriété de M. Paul Rondeleux, un industriel qui exploite la mine de charbon des Plamores.

Construit entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, cet édifice est entouré de profonds fossés que le propriétaire fait découvrir aux Amis de Montluçon avant de pénétrer dans la cour intérieure. Ces fossés étaient autrefois franchis à l'aide d'un pont-levis qui a été remplacé à une période plus récente par un pont de pierre permettant l'accès au donjon dont les fondations plongent dans les fossés.

Le château de plan polygonal a subi les outrages du temps et des hommes. En particulier la chapelle a été démolie, et il n'en reste plus qu'un pan de mur surmonté d'une croix et percé d'une ouverture donnant sur le fossé.

Pénétrant dans la cour intérieure, les Amis de Montluçon peuvent accéder à une cave dont le sol se situe en dessous du niveau des fossés extérieurs. Des éclairages judicieusement placés permettent d'admirer cette cave de grande dimension, dotée d'une voûte avec des arcs-doubleaux.

En accédant au premier étage de l'édifice, les visiteurs découvrent une magnifique charpente qui vient d'être restaurée par l'actuel propriétaire. Cette restauration a été réalisée par une entreprise de la région d'Angers dont seuls les charpentiers étaient en mesure de fournir des pièces de bois de longueur suffisante.



Château de La Condemine : vue de la charpente

C'est vers 19 heures que les Amis de Montluçon sont de retour avenue Marx-Dormoy à Montluçon, après avoir parcouru la région de Buxières-les-Mines sous un magnifique soleil.

Résumé rédigé par Georges Michard  
et Jean-Paul Michard